

Le mot de *structuralisme* est plein de confusion. Récemment, une thèse soutenue en Sorbonne sur les méthodes structuralistes en sciences sociales y incluait une bonne partie de la sociologie américaine, Freud, la phénoménologie de Merleau-Ponty, la gestalt-theorie, l'épistémologie génétique de Piaget, la critique de Goldmann, l'anthropologie de Lévi-Strauss, et naturellement la science économique, sous prétexte que dans toutes ces recherches il est posé en principe que le tout n'est pas la somme pure et simple des parties. Pour moi (et je crois qu'en France ce point de vue gagne de plus en plus, sous l'influence de Cl. Lévi-Strauss), le mot *structuralisme* a un sens beaucoup plus restreint : il désigne à mes yeux toute recherche systématique soumise à la pertinence sémantique et inspirée du modèle linguistique.

La référence à Saussure introduit à un structuralisme encore plus particulier, ou, si l'on préfère, plus responsable. On sait en effet que toute une partie de la linguistique américaine, quoique structurale, n'est pas d'inspiration saussurienne. Le recours au saussurisme implique d'une façon distinctive que l'on est décidé à ne pas limiter les systèmes de signification à leurs seuls signifiants, mais à y inclure l'étude des signifiés eux-mêmes. Cette décision est importante, car si l'on passe aux systèmes connotés (ce qui est le cas de la littérature), les signifiés ne forment rien de moins que l'idéologie de la société qui utilise le système. Pour un saussurien, l'idéologie fait donc partie de la sémiologie, comme ensemble des signifiés de connotation : il lui est donc peut-être plus facile qu'à un autre de prévoir la synthèse des structures et de l'histoire.

Le structuralisme ainsi défini, la critique littéraire qui voudra bien s'en inspirer a devant elle une tâche immense. Le principe en est de considérer l'œuvre littéraire (ou un groupe d'œuvres, un *corpus*) comme un système de signification. Cependant, comme ce système lui-même est « supporté » par un premier ensemble informationnel, qui est le langage articulé (pour nous, Français, c'est la langue française), on a affaire à une variété de méta-langage, qu'avec Hjelmslev on peut appeler *connotation*. La sémiotique connotative est encore peu étudiée. Quels sont les signifiants de connotation ? leur étendue ? leur système ? Sont-ils discontinus ? A quels signifiés renvoient-ils ? Comment s'organisent ces signifiés entre eux (c'est-à-dire quelle est leur « forme ») ? Telles sont, posées avec une naïveté volontaire que la suite de la recherche démentira sans doute, les premières questions qu'une sémiologie de la littérature rencontre sur son chemin.

Ramener la littérature à un code (pour parler grossièrement) n'élimine en rien le problème historique, mais, bien entendu, cela oblige à penser l'histoire d'une façon nouvelle. Il est vrai que toute analyse

structurale tend à créer artificiellement des synchronies et de la sorte semble toujours plus ou moins immobiliser l'histoire. Mais ce n'est là qu'un premier moment du structuralisme ; un structuralisme diachronique est possible et il s'ébauche d'ailleurs actuellement en linguistique. Si, en effet, l'usage d'un code peut durer fort longtemps, les codes n'en sont pas moins historiques : ils naissent, règnent et meurent au rythme de forces qui nous sont encore inconnues et qui sont peut-être comme un nouveau secret de l'histoire. Le code de notre médecine, par exemple, qu'on appelle aujourd'hui la « clinique » ne date que du début du XIX^e siècle, comme l'a montré Michel Foucault. En ce qui concerne la littérature, les signifiants de connotation ont été stables pendant plus d'un millénaire, ils ont formé ce que l'on a appelé la *rhétorique*, dont les « figures », parfaitement codifiées, ont réglé la signification littéraire, de l'Antiquité au XIX^e siècle (du moins en France) ; cependant, il semble que vers la fin du XIX^e siècle, une grande mutation se soit produite ; des figures (des éléments du code) ont disparu, d'autres sont nées : le code rhétorique s'est transformé, et avec lui, bien entendu, toute « idéologie » de la littérature. C'est ce genre de phénomènes qu'une critique à la fois structurale et historique devrait étudier ; en dévoilant le caractère stable et périssable des codes d'écriture, elle mettra au jour, évidemment, des durées imprévues, et il lui faudra inventer un nouveau découpage du temps, c'est-à-dire une nouvelle intelligence de l'histoire. Le marxisme a réussi, dans l'ensemble, à dévoiler le rapport de l'histoire sociale et des contenus idéologiques ; avec Lukács, avec Brecht, il a même approché une certaine idée de la forme, donnée sous les espèces du « genre » (roman, épopée, tragédie) ; mais le langage littéraire lui reste encore mystérieux, et c'est précisément pour cela qu'une nouvelle critique est devenue historiquement nécessaire.

IL SAGGIATORE
Mondadori, 1963

Texte inédit en français. Sur l'exemplaire de la version italienne, Roland Barthes avait écrit : « paru 1963, écrit il y a longtemps ».